

Sarah Benzemrane, Erwan Ibouroi
Martha Robles-Bjerrum & Rose Tchokoualeu

LIGNES PARALLÈLES



*collège Elsa-Triolet
Saint-Denis, avril 2022*

Sarah Benzemrane, Erwan Ibouroi
Martha Robles-Bjerrum & Rose Tchokoualeu

Lignes parallèles

collège Elsa-Triolet
Saint-Denis
avril 2022

maquette et illustration : Antonin Crenn

© les auteur et autrices, 2022

L'île de la grenouille

Sarah

Les nuages se séparaient et j'apercevais la terre. Je quittai le bateau et je m'assis sur la plage. Je levai ma tête pour admirer le paysage. C'était splendide, moi qui pensais que c'était la fin... En visitant l'île, je découvris toutes sortes d'animaux que je croyais disparus, il y en avait plein ! Les fruits abondaient sur l'île. J'en cueillis quelques-uns et les goûtai par curiosité. J'allai plus loin, je coupai le bois, je fis le plein de ressources. Après deux jours sur cette île je décidai d'aller plus loin. Sur mon chemin je découvris une grande diversité qui m'étonnait. Je m'assis par terre pour déguster le reste de nourriture que j'avais gardé, puis tout à coup j'entendis une branche se casser. Quand j'ai vu ce que j'ai vu, je croyais que c'était un rêve. C'était une petite grenouille toute mignonne. Je la regardais de très près, j'admirais les sauts qu'elle faisait, j'étais comme tombée amou-

reuse de cette grenouille. Puis, elle disparut dans l'étang et un grand bruit retentit, les animaux couraient à l'opposé du bruit, et en me retournant je vis un lion rugir. J'étais morte de trouille, et en même temps je le trouvais si beau, mais il n'aimait pas ma présence, alors je courus grimper dans un arbre et je lui jetai tout ce que je trouvais dans mon sac, tout en lui disant :

« S'il te plaît, laisse moi tranquille ! »

À ce moment-là, je perd toute capacité intellectuelle. En fermant mes yeux j'entendis le bruit d'un tir, et en rouvrant mes yeux le lion était mort et il y avait... il y avait... celui que je pensais mort : un de mes collègues policiers Sparks, qui est aussi mon frère. Il criait mon nom :

« Scarlet, Scarlet, où es-tu ? »

Je commençai à être en colère, moi qui croyais l'avoir tué. Je lui répondis malgré tout :

« Je suis-là ! »

Puis, je descendis de l'arbre et dis :

« Tu... tu es en vie !

— Eh oui Scarlet, mais toi aussi tu es en vie », répondit Sparks.

Flashback : j'étais en train de manger à la station de police, il était midi, c'était la pose, le temps toujours le même gris, pluvieux, il ne faisait plus beau, mais cela n'était pas le pire pour moi, le pire pour moi c'était l'augmentation des prix, à cause du manque de ressources sur terre. Il n'y a plus assez de nourriture, de pétrole, on ne voit plus de soleil depuis deux semaines. La plupart des gens n'utilisent plus de transports, ils essaient de se mettre au "vert" mais c'est trop tard, en résumé s'est la crise ! Du coup, je me suis acheté un plat déjà préparé que j'ai réchauffé.

À 18 heures je viens de finir mon travail. En rentrant chez moi, j'allume la télé pour écouter les infos. Ils disent tout le temps la même chose : « Ces catastrophes naturelles sont inexplicables », « Ce sont sûrement des signes de la fin du monde ! » En éteignant la télé, j'entrai dans la chambre de ma mère et pris ses bijoux, comme tous les jours, et je partis les revendre à des malfaiteurs. Ils voulaient me les racheter seulement quatre cent euros, mais moi je voulais le double. Nous n'étions pas d'accord, alors je les menaçai avec mon pistolet. Ils finissent par céder, alors je retournai à l'hôtel, chez moi.

Mon frère Sparks donnait de la nourriture aux plus démunis. Toujours à penser aux autres ! Le fils à maman. Je le déteste.

À ce moment-là, le temps s'est gâté, il y avait une alerte tornade. Alors je me réfugie dans ma chambre en attendant que le temps passe. Je réfléchis longuement avant de partir de la France, alors j'ai pris de l'argent, de la nourriture et toutes sortes de ressources, et je me suis permis de prendre le portefeuille de mon frère Sparks avant de quitter l'hôtel.

Je monte sur mon vélo pour aller au port qui est à deux kilomètres. J'étais déterminée à quitter la France, je n'aimais pas rester avec mon frère, rien que de penser à lui ça me met en rage absolue. Bon, en route vers le port de Marseille. En arrivant, je découvris que le port était fermé. Et puis zut ! il ne manquait plus que ça. En voyant un contrôleur, je me levai et lui demandai :

« Pourquoi le port est fermé ?

— C'est notre maire qui a décidé ainsi, mais c'est seulement temporaire.

— Et ce sera jusqu'à quand ?

— Ça durera quatre jours. »

Cela ne m'avait pas aidée, alors je réfléchissais à

ce que j'allais faire en tournant ma tête vers la mer. Je vis un scooter qui me donnait une idée. J'enflai sans hésiter ma combinaison noire pour ne pas me faire reconnaître et j'allai voir le contrôleur en lui disant :

« Si vous me laissez partir à la mer je vous donne la somme de cinq cents euros ! »

... tout en le menaçant avec le pistolet. Le contrôleur leva les mains en l'air et me laissa partir, sans prendre la somme que je lui proposais. Je montai vite sur mon scooter sans savoir dans quelle direction j'allais. En me retournant je vois que le contrôleur a fait sonner l'alarme et je me rends compte que j'ai pris un grand risque. J'accélère vers le bateau le plus proche et je saute sur celui-ci. Dans le ciel gris je distinguais très mal les hélicoptères de la police qui me cherchaient sûrement. Heureusement, l'équipage du bateau dormait déjà et la police ne resta qu'une heure seulement, alors je me cachai au sous-sol du bateau où ils entreposent les marchandises, presque vide, sûrement à cause du manque de ressources. En restant seule, mes souvenirs revenaient, de moi et de mon frère :

J'avais huit ans, je revenais de l'école avec ma

mère. En rentrant, je posai mon sac dans le cellier et il y avait mon frère en train de jouer à la voiture, il avait neuf ans à ce moment-là. Ma mère avait décidé d'organiser un pique-nique. Il y avait toute la famille, sauf mon père qui travaillait. Ce jour-là, je trouvais un pistolet. Je pensais que c'était un jouet, alors je le rangeai dans mon sac et je partis rejoindre ma petite sœur de cinq ans. Ma mère posa un tapis et posa la nourriture dessus, puis je regardai le ciel qui était si beau. La brise du matin souleva mes cheveux. Puis ma mère nous proposa de jouer à côté de la fontaine. Quand ma petite sœur Susie jouait avec ses figurines, je montrai le pistolet à mon frère Sparks. Lui aussi devait croire que c'était un jouet, alors pour jouer il visa notre petite sœur Susie et appuya sur la gâchette et tua notre petite sœur Susie. Il me donna vite le pistolet de plein de gens s'approchèrent du corps sans vie de Susie, y compris maman... Je n'oublierai jamais ce qu'a dit Sparks :

« C'est Scarlet qui l'a tuée. »

Depuis ce jour je le déteste. Il n'a jamais avoué ses actes à maman jusqu'ici.

Quand le bateau se secoua, je me réveillai en sursaut. Des gens venaient de descendre au sous-sol,

alors je me cachai derrière une caisse et j'écoutai leur conversation.

Premier marin. — Tu sais, j'ai entendu parler d'une île où il y a toutes sortes de ressources.

Deuxième marin. — Ah bon ! Mais est-ce que c'est vrai, tout ça ?

Premier marin. — Je n'y crois pas, mais ils disent qu'elle se trouve à onze kilomètres d'ici. Ça te tente ?

Deuxième marin. — Pourquoi pas.

Je trouvai ça bidon, le fait qu'il y ait une île, alors j'attendis qu'ils sortent pour me lever... et je vois qui ?

« Scarlet !

— Sparks !

— Qu'est-ce que tu fais ici ? disent Sparks et Scarlet en même temps.

— Alors toi aussi, demande Sparks, tu enquêtes sur la personne qui a quitté le port de Marseille en menaçant le contrôleur ?

— De quoi ? Ah oui... oui, moi aussi j'enquête sur ça. »

« Dites-moi que je rêve », je chuchotai avec colère...

« Tu es entendu ces deux hommes ? demande Sparks. Peut-être que la personne qu'on recherche est partie sur cette île ?

— Tu crois à cette histoire bidon d'île ?

— Hum, oui et non.

— Bon, si tu veux. D'ailleurs, ce bateau nous emmène à cette île... »

Du coup, avec mon sale frère, on resta cachés sur le bateau pendant un jour, et c'est alors qu'une tempête s'abattit. Au sous-sol, une avarie se forma et il y avait beaucoup d'eau qui rentrait dans le bateau. Je montai vite au-dessus, et je poussai mon frère au sous-sol, et il tomba.

Je montai vite sur un canot et je quittai le navire, sans savoir où j'allais, encore une fois.

Amour et danger

Erwan

Ryan est le plus grand sorcier du royaume d'Haribo. Il a de grands pouvoirs et est respecté par tout le monde. Mais un jour, un sorcier a été condamné à mort pour meurtre. Ryan forme une orbe géante qu'il jette sur le sorcier mais l'orbe est tellement puissante que Ryan meurt lui aussi. Et en une seconde, Ryan ressent un choc rapide et brutal. Effrayé, il devient un démon. Il voit un monde totalement différent du sien. Il se demande :

« Mais pourquoi je suis un démon ? Et qu'est-ce que je fais ici ? »

Ryan était un démon à cause de sa bêtise. Il sent que des cornes ont poussé au niveau du front et il s'aperçoit qu'il est rouge de peau et torse nu. Et des ailes de démons ont aussi poussé derrière son dos. Il est aussi musclé au niveau des bras et du torse.

Il voit des démons et des anges. Il voit aussi une

frontière entre les anges et les démons. Mais les anges et les démons se faisaient la guerre. Le démon Ryan combattait les anges quand tout à coup, il vit un ange. C'était une fille qui avait de grands cheveux et un corps magnifique. Il tombe ainsi amoureux de cette dernière, son cœur bat à cent à l'heure, et elle de même.

Mais ils ne doivent pas oublier leur combat. Du sang, des armes, des anges blessés et des démons morts. Pourtant, l'ange et le démon ne s'attaquent pas. Trois jours plus tard, la bataille est terminée. Les anges et les démons n'ont ni perdu ni gagné.

Les deux amoureux pensent, de l'une à l'autre : ils imaginent que cette fichue guerre se termine et que la paix règne entre les anges et les démons. Et aussi que les deux se marient, vivent heureux et ont beaucoup d'enfants. Mais malheureusement, ils doutent tous les deux que leurs rêves vont se réaliser. Mais ils veulent le faire tout de même. Ils ont confiance et vont tout faire pour que leur vie change.

Du coup, Ryan va voir le roi Diabolos et Pauline le roi Arthénos. Arrivés au palais du roi des démons et des anges (le roi des anges et le roi des démons ne sont pas dans le même château), Pauline et Ryan

demandent aux rois :

« Est-ce que ce serait possible d'en finir avec cette guerre et de faire régner la paix entre les anges et les démons ?

— Absolument pas ! » répondirent les rois.

Ryan et Pauline sont confus. Les rois leur dirent :

« Je ne supporte pas votre comportement, jetez-les en prison. »

Ils sont alors tous les deux jetés dans une cellule. Ils sont frustrés. Mais ils comptent sortir de ces cellules.

Dans le monde réel, des funérailles en hommage à Ryan ont été organisés.

Deux semaines plus tard, dans le monde parallèle, l'ange et le démon sont encore en prison. Mais les deux s'évadent aujourd'hui, Ryan utilise son pouvoir du feu et Pauline le sien pour détruire la cellule. Ils se libèrent tous les deux, en même temps. Ils voltigent dans la même direction et se regardent, face à face, ils se parlent et se retrouvent.

« Toi, je t'ai vu au combat.

— Moi aussi je t'ai vu.

— Je m'appelle Ryan. Et toi ?

— Pauline.

— Toi aussi t'as été en prison ?

— Oui car j'ai demandé au roi Diabolos si c'était possible d'arrêter cette guerre et de faire la paix entre les anges et les démons.

— C'est marrant car j'ai demandé la même chose au roi Arthénos.

— C'est vrai que ça a l'air marrant. Bon, on ne doit pas rester ici, je sens fortement qu'on est recherché.

— Je connais un endroit où l'on peut aller, suis-moi. »

Les deux s'envolent à toute vitesse.

« Encore un peu plus loin », dit Pauline.

Ils arrivent enfin à l'endroit où ils peuvent se cacher. Mais quel est cet endroit ? C'est une forêt ; ils voient une couche d'arbres, par le haut ; et en descendant, ils voient une maison et décident de se cacher là-dedans. Ils s'assoient sur deux chaises et discutent de cette situation :

« J'ai peur de ce qui va nous arriver.

— Ne t'inquiète pas, je sais qu'un jour on va réussir à les convaincre.

— Tu en es sûr ?

— Je te promets que tout ça va s'arrêter. Et on le fera ensemble. »

Ryan et Pauline se tiennent les mains. Mais d'un coup, une bête arrive pour attaquer Ryan et Pauline. Ils utilisent leurs pouvoirs pour tuer le monstre. Peu de temps après, ils mangent la bête pour se nourrir.

Trois semaines plus tard, les démons et les anges ont trouvé l'ange et le démon. Mais ils ne se laissent pas faire. Ils réussissent à tous les maîtriser pour ensuite s'échapper. Ils vont voir le roi Diabolos et le roi Arthénos et ils réussissent à les convaincre.

La paix règne enfin entre les anges et les démons, et Ryan et Pauline peuvent enfin rentrer dans le monde réel.

Ils se sont retrouvés et ils vécurent joyeusement et eurent de petits anges et démons. Ils remarquèrent que ceux-ci avaient une aile d'oiseau et une aile de dragon.

L'échappatoire

Martha

La douce chaleur du soleil qui réchauffe mon corps. Le champ de fleurs jaunes dans lequel je suis allongée. Je me détends petit à petit, j'oublie mes problèmes, ma vie quotidienne. Je suis seule, ni humain ni ville bruyante, seule, mais je me sens extrêmement bien. Cet endroit est paisible, des arbres tous les six mètres, pommier, oranger... Il y a une structure au milieu de la plaine, c'est un mélange entre le kiosque et la pergola, où des glycines grimpent. L'air n'est pas pollué, on respire sans suffoquer. Des papillons aux ailes violettes, jaunes, roses, bleues, rouges et vertes. Ils volent groupés pour former un arc-en-ciel. Une lumière blanche grandit et s'approche de moi, je comprends qu'il est temps pour moi de rentrer. Je suis toujours allongée, mais dans mon lit, et non dans le champs de fleurs. Je ressens d'un coup tout le poids de la réalité.

Maria (c'est moi) marchait dans la rue qui mène au collège. Elle s'arrêta net quand elle entendit Manon.

« Maria ! »

Maria se retourna pour avancer vers Manon.

« Salut !

— Salut ! »

J'aime voir Manon, c'est ma meilleure amie, mais... tous les jours, il se passe quelque chose qui gâche la joie et la bonne humeur.

« Eh ! Les filles ! » cria Manon.

En fait, nous sommes un groupe de quatre filles : Laura, Rania, Manon et moi. Manon est sympa quand je suis toute seule avec elle, mais quand il y a les filles avec nous, elle se comporte comme si on était en compétition et qu'elle ressentait le besoin d'être la cheffe du groupe. En soit cela ne me gêne pas, mais ça me rend triste qu'à chaque fois que je dis quelque chose, elle a besoin de me rabaisser ou de n'y montrer aucun intérêt.

« Voici les devoirs pour mardi, vous n'irez pas en récré tant que je n'aurais pas vu les devoirs écrits dans votre agenda. »

Maria, Manon et Laura ont fini d'écrire, mais

elles doivent attendre Rania qui est une élève plutôt lente, mais pas bête, loin de là.

« Vous êtes sûres que ce cours a duré une heure ? Je dirais plutôt quatre heures ! » se plaignit Manon (comme à son habitude).

Les autres se mirent à rigoler et à se plaindre de tout et n'importe quoi. Maria attendait avec impatience la récré.

À la récré, elle s'échappe... en se souvenant du jour où elle attendait le prof dans le rang, à la fin de la récré, et qu'elle avait senti quelqu'un lui tapoter sur l'épaule... quand elle s'est retournée, c'était lui, Timothée (mon crush) !

« Bonjour.

— Bonjour », avais-je répondu avec précipitation.

On sentait dans leur bonjour qu'ils étaient nerveux.

Quand la prof est arrivée, je suis allée en cours en le laissant retourner dans son rang. Mon cœur battait la chamade. Depuis cet événement, j'aime le regarder en récré et pendant la pause méridienne. Non, je ne suis pas une stalkeuse ! Le meilleur mo-

ment de la journée, c'est la sonnerie pour aller en récré.

Cette fois, je suis sous un pommier. Une pomme tombe à côté de moi, elle est succulente, sucrée et juteuse comme il faut, elle n'est ni trop mûre ni pas assez. Un papillon bleu et violet se pose sur mon nez parsemé de taches de rousseur, ça chatouille, ses petites pattes fragiles et délicates. Si seulement je pouvais être d'une telle splendeur. Le ciel était d'un bleu lumineux, les feuilles du pommier étaient vert clair et les pommes rouge vif. Dans cet univers silencieux, un son aigu devint plus fort, au moment où je me suis levée j'entrevis une silhouette près d'un arbre... Je n'ai pas eu le temps de la voir distinctement que, déjà, j'étais revenue en récréation.

Mes copines, que j'avais laissées au CDI pour partir seule, étaient en train de courir vers moi.

« On t'a cherchée partout ! » crièrent-elles en chœur.

Je savais au fond de moi que, si elles voulaient vraiment me retrouver, elles seraient directement venues dans la cour au lieu de traîner dans les cou-

loirs en attendant la sonnerie. Le pire moment de la journée c'est la sonnerie de fin de récré.

En y repensant, je pensais que j'étais seule dans cet univers, cette échappatoire. J'étais étonnée de voir une silhouette. Ça doit sûrement être juste mon imagination.

« C'est la fin de la journée ! » commenta Laura en entendant la sonnerie.

Arrivées au carrefour, on se sépare toutes pour prendre des chemins différents.

« Je suis rentrée !

— Coucou ma chérie ! C'était bien, le collègue ? demanda ma mère.

— Je suis fatiguée, je monte dans ma chambre.

— D'accord, je te dirai quand le dîner est prêt, à ce moment tu auras intérêt à tout me raconter.

— Pas de souci. »

Enfin dans ma chambre ! Ça fait du bien de s'allonger dans son lit après une longue journée. Mes draps sentent bon la lessive. Je m'enfouis dans ma couette douillette, je sors mon téléphone pour regarder les discussions du groupe WhatsApp. Toujours la même chose : elles se plaignent de n'avoir rien à manger pour le goûter, de devoir plier le linge, de

devoir ranger leur chambre... ainsi de suite. Je préfère ne pas répondre à leurs messages.

« Maria ? Je peux entrer ? »

C'était ma mère encore.

« Tu penseras à préparer tes affaires pour aller chez ton père. Il vient vous chercher toi et ton frère (oui, j'ai un frère, il s'appelle Diego et il a huit ans) à 20 heures après manger.

— OK, c'est noté, cheffe !

— Le dîner est prêt dans dix minutes. »

Ma mère partit en prenant soin de fermer la porte derrière elle. Je rassemblai mes affaires : pyjama, pantalon, t-shirts, sous-vêtements, trousse de toilette : brosse à dents, brosse à cheveux, shampooing, gel douche, crème... En gros, tout ce qu'il n'y a pas chez son père.

20 heures : mon père n'est toujours pas arrivé.

20 h 30 : toujours pas.

21 heures : on attend toujours.

21 h 10 : Dinng doooooonnnng !

« Maria ! Diego ! mettez vos chaussures !

— Salut mes poussins ! »

Mon frère accourut dans ses bras. Mon père habite dans un immeuble de cinq étages sans ascenseur

et son appart' est au... cinquième étage. Une fois arrivée tout en haut, je ne sens plus mes jambes, et je sue plus qu'en EPS. J'entre directement dans ma chambre pour poser mes sacs. J'aime beaucoup ma chambre chez mon père, le problème est que je dois la partager avec mon frère.

Maria sait exactement comment la semaine chez son père va se passer, avant même qu'elle commence. Ah ! Ça a déjà commencé.

« C'est qui qui a laissé ses chaussures traîner dans le couloir ? À chaque fois que vous revenez de chez votre mère, vous oubliez les règles de vie. »

Mon père a la fâcheuse tendance de s'énerver tout seul pour un rien.

Je suis assise dans le champ de boutons-d'or, pensive. Je me lève pour regarder aux alentours, voir si la silhouette est toujours là. Non, apparemment pas. Un petit lapin rose (je ne pensais qu'il y en avait, comme quoi je découvre encore cet endroit) sautait devant moi, comme s'il me demandait de le suivre, ce que je fis. Il s'arrêta devant un oranger assez épais.

« Timothée !? »

— Maria ?

— Mais qu'est-ce que tu fais là ? » répondit-on en chœur.

Pourquoi mon imagination décide-t-elle de le faire apparaître ici ?

Je m'assis à ses côtés. On parla pendant de longues heures de notre vie. Je n'étais pas gênée, ni nerveuse en lui parlant, ce qui n'arrivera jamais dans la réalité. Mais quand il me parlait de sa vie, ça avait l'air tellement réel... comme s'il était vraiment là, assis à côté de moi. On finit par ne plus rien dire, et juste contempler le paysage : les champs de boutons-d'or avaient l'air beaucoup plus jaunes et lumineux que d'habitude. Certains pétales volaient en tourbillonnant autour de nous. Je tournai la tête pour le regarder de plus près. Sa peau marron foncé brillait aux rayons du soleil, des pétales jaunes tombaient sur sa tête, je levai la main pour attraper des pétales posés sur ses cheveux frisés.

À ce moment précis, nos regards se sont croisés. Je sentais des papillons dans mon ventre, une bouffée de chaleur chauffant mon visage qui devait probablement être rouge. Nos yeux n'arrivaient pas à se quitter les uns les autres. Si seulement cela pou-

vait être vrai... En un clignement d'œil, c'était fini. j'étais de retour dans mon lit.

Bip bip bip bip bip !

« Maria, éteins ton réveil, j'ai encore envie de dormir ! »

Premier cours de la journée : maths. Vous connaissez sûrement déjà les réactions de mes copines :

« Pourquoi on commence avec maaaaaths ?

— Mais oui ! On aurait pu commencer à 9 heures s'il n'avait pas déplacé son cours.

— J'ai trop le seum ! »

Je n'ai rien voulu ajouter, je n'en voyais pas l'utilité.

Au lieu de penser au cours de maths, je pensais à Timothée et à ce qui s'était passé dans l'échappatoire. Je n'arrive pas à me dire que c'est juste mon imagination. Mon instinct et mon cœur me disent qu'il est comme moi, lui aussi, qu'il peut aller dans cet univers, cette échappatoire ; mais mon cerveau me dit que j'ai juste une imagination débordante.

À la fin du cours, je sortis pour aller au prochain cours. Dans le couloir, il y avait Timothée avec ses

amis, il marchait en contresens, pour la première fois depuis le début de l'année. Il me regarda. Dans son regard, on aurait dit qu'il était perdu, qu'il ne comprenait pas quelque chose, comme si lui aussi avait participé à la scène d'hier soir. Je commence à vraiment douter : est-ce réel, ou est-ce mon imagination ? Il fallait que je sache. Mais je ne peux pas lui poser la question dans l'échappatoire, car sa réponse pourrait être mon imagination qui me joue des tours.

Maria s'était décidée : elle allait lui demander après les cours à 17 h 30.

« C'est l'heure !

— L'heure de quoi ? » me demanda Manon.

Et mince, j'ai pensé ça à haute voix !

« Euh... l'heure de... de rentrer à la maison !

— Ouais, enfin. »

Une fois sorties du collège, les filles partirent sans moi, car maintenant que je suis chez mon père je ne fais pas le même chemin. Il était temps de mettre le plan en action ! Timothée était debout au milieu de la place et regardait partout, comme s'il attendait quelqu'un. Il tourna la tête dans ma

direction et me regarda comme s'il avait trouvé la personne qu'il cherchait. Mon cœur commençait à battre à toute allure.

« Non Maria, ce n'est pas le moment de laisser tomber ! » chuchotais-je pour me rassurer.

Il se déplace ! vers moi ! Je fis de même tout en tremblant. je sentais que je marchais comme une andouille. On s'arrêta net au moment où nous nous trouvions à un mètre l'un de l'autre.

« Est-ce que... » commença-t-on en même temps.

J'étais pétrifiée, mais il fallait que je lui demande.

« Est-ce que toi aussi, tu étais dans l'échappatoire ? »

Ai-je pensé à voix haute encore une fois ? Non... ce n'est pas moi, mais lui qui a posé la question !

« Je voulais te dire que je t'aime, je suis amoureux de toi depuis l'année dernière ! » cria-t-il.

Mon cœur ne battait pas fort, il battait plus vite que la normale ! Je n'étais pas rouge, j'étais en feu ! Je ne savais pas quoi lui dire. Mais mon corps a répondu tout seul : je le pris par la taille et l'embrassai.

Les gens autour, la place, les immeubles, les voitures... ont disparu pour laisser place au champ

de fleurs. Nos lèvres étaient toujours collées l'une à l'autre. Les pétales de boutons-d'or et des arbres tournoyaient autour de nous, les papillons volaient en nous laissant au milieu de leur tourbillon et le lapin rose sautait de joie. C'était la scène la plus magique que j'ai vécu dans cette échappatoire.

Le dilemme de Belle

Rose

À ce moment précis, pendant que Scott parle à Harry, Belle marche vers la forêt des vampires, sans savoir ce qui l'attend. Victoria est cachée derrière les bois, en train de l'observer. Et là, Belle remarque que quelqu'un la suivait. Elle commence à paniquer en marchant rapidement. Elle voit la silhouette de Victoria, alors elle commence à courir. Victoria la suit en sortant ses crocs. Et là, Belle trébuche sur un bâton et Victoria profite du moment pour la mordre.

Belle ressentit une douleur tellement forte qu'elle cria aussi fort qu'un lion. Scott entendit le cri et courut vers elle en se dirigeant grâce à son odorat. Il se battit avec Victoria et tua Victoria.

Il demande à Belle si tout va bien, et elle s'évanouit. Il la ramène au camp des vampires pour la soigner, mais c'était trop tard, elle était déjà devenue un nouveau-né vampire.

Le lendemain comme tous les matins, Scott vient chercher Belle en voiture, mais ce matin il est venu plus tôt que d'habitude. Il demande à Belle de descendre et il lui dit :

« Avant de partir au lycée, je voudrais t'emmener quelque part. »

Ce qu'elle ne savait pas, c'est que Scott cachait une bague. Dans la voiture, Scott bande les yeux de Belle pour l'emmener dans le monde où sa mère et son père se sont mariés. Scott débande les yeux de Belle. Elle est tellement émerveillée par les champs de fleurs et le ciel... Et là, Scott lui demande si elle veut bien se marier avec lui. Belle dit non, et dit aussi qu'ils sont trop jeunes. Et Scott lui redemande plusieurs fois, et elle dit non. Trente minutes plus tard il reprennent la voiture pour le chemin du lycée.

Après le lycée, Belle rentra chez elle. Comme son père était policier, elle ne le voyait presque jamais, et sa mère était morte quand elle était petite, donc elle était presque tout le temps toute seule.

Elle commença à repenser à ce qu'il s'était passé le matin avec Scott. Elle pensait aussi à ce qui c'était passé la veille. Et aussi à Léon. Elle se demandait comment dire à Léon qu'elle s'était fait mordre par

Victoria, et comment lui parler de la demande de Scott.

Elle commençait à pleurer et avait besoin de sa tante pour qu'elle l'aide. Elle appela sa tante et lui expliqua toute l'histoire. Sa tante lui posa une question :

« Est-ce que tu aimes Scott ? »

Elle répondit oui.

« Est-ce que tu aimes Léon ? »

Elle hésita avant de dire :

« Oui, mais j'aime les deux.

— Il n'y en a pas un qui se démarque de l'autre ?

— Je ne sais pas.

— Belle, réponds sincèrement.

— Je ne sais pas !

— Je te connais depuis que tu es petite et je sais que tu me mens.

— Il y a peut-être Léon qui se démarque un tout petit peu, mais Scott je suis folle de lui, et en plus, ce matin, il m'a demandé en mariage.

— Et tu as dit quoi ?

— J'ai dit qu'on était trop jeunes.

— Tu es sûre que ce n'est pas une excuse ? Même si c'est vrai que vous êtes trop jeunes.

— Je sais pas.

— Si, tu sais ! »

Mais ce qui l'embêtait beaucoup, c'est qu'elle ne pouvait plus choisir car, si vous vous souvenez, elle avait été mordue par Victoria, qui était un vampire du clan de Scott. Et une vampire ne peut pas être ensemble avec un loup, car les loups et les vampires se détestent depuis la nuit des temps. Or, Léon est un loup.

Belle, après avoir pesé le pour et le contre, décide de prendre Léon. Elle appelle Léon pour lui dire sa décision et lui donner rendez-vous. Mais, à la sortie du lycée, Scott vient la chercher.

Il était en train d'arriver devant le lycée quand Belle sortit. Tout de suite, Harry, le meilleur ami de Scott, lut dans ses pensées :

« Elle aussi c'est un vampire. »

Et il appela Scott pour lui dire :

« Belle a choisi Léon et elle a rendez-vous avec lui ce soir. »

Sarah Benzemrane, <i>L'île de la grenouille</i>	3
Erwan Ibouroi, <i>Amour et danger</i>	II
Martha Robles-Bjerrum, <i>L'échappatoire</i>	17
Rose Tchokoualeu, <i>Le dilemme de Belle</i>	29

Merci à vous, Martha, Sarah, Rose et Erwan,
pour votre confiance : c'était beau de partager
ces moments avec vous !

Merci aussi à toi, Jean-Emmanuel
(alias M. Peccaud, professeur de français)
pour ton accueil et ton enthousiasme :
c'est bon de travailler avec plaisir,
je me suis presque cru en vacances.

Antonin Crenn

*L'atelier d'écriture a eu lieu les 26, 27 et 28 avril 2022
au collège Elsa-Triolet (Saint-Denis) dans le cadre
du programme « École ouverte ».*

imprimé en mai 2022 à Paris

Un refuge dans l'imaginaire,
deux clans qui s'affrontent,
un monde alternatif,
une île lointaine ... :
des dimensions parallèles.

On dit que les lignes parallèles ne se touchent jamais.
Et les monde parallèles, alors ?
S'ils communiquaient ?

*Revenir au collège pendant les vacances ?
Quelle drôle d'idée ! Les vacances et le collège
sont deux choses bien séparées...
Pourtant, quatre élèves ont participé à un atelier
au collège, animé par l'écrivain Antonin Crenn,
pendant les vacances d'avril 2022.*

*Ce recueil rassemble leurs nouvelles :
quatre récits où les lignes parallèles se touchent...
quatre récits où leurs mots nous touchent.*